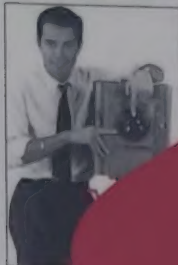


Jean - Marie Périer



**mes
années**

60

Préfaces d'ERIK ORSENNA de l'Académie française et de MARC LAMBRON

filipacchi

Jean-Marie Périer

**mes
années
60**



Jean-Marie P é r i e r

**mes
années
60**

Préface d'ERIK OBERHOLZ de l'Académie française et de MARC LAMBERON



16	Johnny Hallyday
47	France Gall
52	Eddy Mitchell
62	Gilbert Montagné
70	James Brown
78	Claude François
90	Antoine
96	Chuck Berry
104	Jacques Dutronc
122	Les Rolling Stones
148	Amis, rencontres et visages croisés
174	Sylvie Vartan
200	Bob Dylan
206	Dick Rivers
222	Françoise Hardy
238	Michel Sardou
246	Michel Polnareff
252	Les Beatles
276	Sheila
288	Julien Clerc
298	Johnny & Sylvie
306	Galleries

Une fille heureuse, souvenez-vous.

La guerre d'Algérie venait de finir. Les messages s'écroulaient en lave verselle. La télévision n'avait qu'une chaîne. Le pays s'ouvrait lentement, prudemment, à la concurrence étrangère. Le chômage était un mot ignoré. Un général légendaire parlait de grandeur à un peuple qui ne rêvait que de bonheur. Tous les soirs, vers 5 heures, un Daniel à lunettes noires donnait les dernières nouvelles de la famille. Sylvie va se marier, Sheila est seule, Françoise se met à l'astrologie, Johnny, s'il te plaît, conduis moins vite. À peine leur premier disque enregistré, à peine élu chouchou de la semaine par l'énigmatique Daniel, ils devenaient nos frères et sœurs, les héros d'un feuilleton qui ne cesserait plus et nous accompagnerait nos vies durant jusqu'aux mornes compils de l'âge mûr. Que lui trouvions-nous, que lui trouvons-nous, même aujourd'hui, à cette famille un peu mièvre pour ne jamais manquer un de ses rendez-vous ?

La réponse tient en un mot : jeunesse. Ni enfance ni adolescence, mais jeunesse. L'insouciance et la gaieté, le naturel et la gentillesse. Et cet étonnement dans leurs yeux : est-ce ça, la vie ? Elle n'est pas forcément gnoise ni guerrière, vous me le jurez ? Ni hargneuse ni vengeresse. Alors vivons, vivons cette surprenante merveille. Pour la première fois, peut-être, de l'histoire, et peut-être pour la dernière, la jeunesse débarquait dans une société et en prenait possession. Pour la première fois, la jeunesse n'était ni chair à canon ni divisee entre enfants de riches au collège et fils de pauvres à l'usine. Certes, l'argent de poche n'était pas le même au café des Sports, à Billancourt, et au Scossa, place Victor-Hugo, Paris XVI, repaire des gandins à Triumph et MG. Mais par le miracle des ondes une armada s'était constituée, qui se moquait des frontières : la jeunesse. Celle-ci avait pour seule arme le premier des portables : le transistor. Cette abstinence de fil était le plus joyeux des symboles. Ni fil à la patte ni même fil d'équilibriste. La jeunesse était pure voie royale. Et Daniel ne parlait pas à un micro, mais à l'air lui-même, l'air du temps. Il parlait comme on n'avait jamais parlé à des auditeurs ou à des vedettes, doucement, simplement ; il tutoyait comme on tutoie dans la vie, il nous avait invités chez lui, il était notre grand frère.

Comme beaucoup de gens de ma génération, je dois à ce grand frère, à cet inconnu si proche, d'avoir en peu massacrée mes études. Merci à lui. En ramant pour rattraper, on se découvre de belles énergies. Et porter en soi des années heureuses est le plus fructueux des capitaux. Je me souviens du Cyrano, à Versailles. ●●●

●●● La vieille salle de cinéma accueillait rituellement toutes les avant-premières de l'Olympia. Je ne dois pas en avoir manqué une, pas même Patula Clark. Mais c'est là qu'un beau soir, dans le même spectacle que Sylvie Varian (*La plus belle pour aller danser*) et Trini Lopez (*Il l'Had a Hammer*), je vis et entends les Beatles (*She Loves You*). Aujourd'hui encore cette antériorité, le privilège d'avoir été l'un des premiers français à découvrir sur une scène le quatuor magique, m'empêche de dormir pubitaire ; j'étais, avant les autres, dans le cœur même de l'époque. Jouissance de reporter, donc le romancier est un cousin germain.

C'est dire si le travail de Jean-Marie Poirer me touche. Il n'avait pas besoin du Cyrano, lui, pour apprécier les monstres sacrés. Il partageait leurs vies, leurs voyages et leurs songes. De cette époque, de cette famille, il était le chroniqueur et aussi le révélateur. Non content de tirer les portraits, il prolongeait les personnalités, il les poussait aux aveux. Cérémonies auxquelles elles se prêtaient avec la plus désarmante des gentillesse. Plus tard viendrait la meute des reboteurs et autres conseillers à l'image. Cette engeance n'était pas encore née. Le naturel les remplaçait. On lui doit des clichés oniriques, des scènes concédées : mi par les fées, mi par les surréalistes. Dutronc dans une armure, trois images de Mick Jagger plongées dans un étang, Eddy tout en cow-boy vêtu, partageant un banc avec des vieilles gens d'un village bien de chez nous, Sardou enveloppé dans la bannière étalée au beau milieu d'une rue de Los Angeles. Orbes de dialogues, émouvants divorces entre les rêves gamins et le quotidien de l'existence, entre ce destin de stars qui les dépassait et leur réalité de jeunes gens. Poirer montre aussi leur beauté d'ango, androgyne comme chacun sait, un monde irréel où Françoise Hardy ressemble à Mick Jagger. Et leur solitude, leur épuisement, souvent : Sylvie effondrée dans un coin, entourée par des fillettes nippones éplorées...

Grâces soient rendues à l'œil fraternel et malicieux de ce Jean-Marie. Par sa poésie, par son invention, il nous a délivrés de cette nostalgie visqueuse qui est à l'âme ce que la moiteur est à la paume de la main : une horreur. Il nous légua bien autre chose : un univers nomade, tout à fait détaché du temps, une insolence bienveillante, une île de bonheur où se reposer à tout âge des voyages trop épuisants, des couleurs dans l'iris et des refrains dans l'oreille, la haine de cette misère de l'âme (le cynisme), la croyance en une chevalerie douce (la gentillesse) ; bref, la jeunesse. Merci.

Erik Orsenna

Une photographie de Jean-Marie Périer montre Francis Galt sur une plage, entourée d'enfants des années 60. Le petit garçon debout dans le sable qui la regarde, ce n'est personne et c'est peut-être moi. J'ai eu huit ans en 1965. En ce temps-là, la télévision n'avait pas encore avalé le réel. Sur l'unique chaîne de la RTF, on retrouvait « Intervalles » et « Discorama », Janique Amée et Belphégor, l'horloge-escargot et le carré blanc. On regardait une ravissante idole au Wepler et *L'Homme de Rio* au Mercury. En voyage au Mexique, la radio en la main le Général haranguait les marachis. Françoise Sagan habitait avenue de Suffren, Deneuve tournait avec Polanski, Malraux publiait les *Antimémoires*, mais je ne le savais pas. Le réel, c'était le son, la musique, toute la musique. Mes deux jeunes tantes, encore adoléscentes, étaient de purs enfants des sixties : sur le pick-up, entre le reveil Jaz et le transistor Radiola, elles posaient les 45-tours de Bobby Solo et des Chaussettes noires. Mini jupes, surprises-parties, chagrins d'amour dans la nuit d'été. Elles portaient de la fine dentelle Nylfrance, usaient probablement dix-huit paires de bas par an (c'est la moyenne nationale en 1965) mais n'échappèrent pas à la loi stalistique qui voulait que l'on se mane, en cette décennie, dans un rayon de 11 kilomètres autour de son lieu de résidence. Leurs grand-mères avaient connu les communi- qués de 1917, leur mère les cartes d'alimentation de 1941. Elles, elles écoutaient Chubby Checker et Frank Alamo.

Alors, bien sûr, il y a « Salut les copains ». Une émission de radio devenue magazine de la jeunesse qui bouge, invite les copains qui savent bien danser / Venez danser tous le locomotion oh oui. Les idoles, qui ont l'âge de leurs admirateurs, tendent un miroir où se regarder avant de partir très loin. Bientôt, chacun pourra répéter avec son groupe dans la cave ou le garage, et les premiers charters s'envoleront pour les Seychelles. Josephine Baker peut bien adopter son douzième enfant, Maurice Chevalier chanter au Waldorf Astoria, ce sont les jeunes femmes et l'Angleterre qui font bouger le paysage. Pulls en V, scooters et scoo- tones. Être twist le twist n'est pas une danse enroulée, comme le mambo, mais un mouvement oscillatoire, droite gauche, piqué et libre, qui suppose les genoux mobiles et les collants. Les jeunes Françaises gran- discent : elles peuvent donc glisser du talon aiguille au talon plat pour mieux faire, quand un garçon les embrasse, ce geste délicieux, se mettre sur la pointe des pieds, se pendre à son cou. La musique de ce temps-là portait en elle la nostalgie immédiate du présent. Qu'est-ce que la mélancolie d'une fille de dix- huit ans racontée en 2 minutes 35 ? Chaque chanson est un mini-scénario, chaque photo un kaléidoscope de vie. Quand on parle d'une maison hantée devant la reine Bardot, elle dit : « Je veux l'acheter ». Et si l'on fait parfois l'amour à la hâte, encore un peu habillé, ce n'est plus l'empreinte d'un bouton qui reste sur la peau, mais celle d'une fermeture éclair. Peut-être est-ce la dernière époque où les larmes furent douces.

En regardant les photos de Jean-Marie Périer, on voit defiler les compagnons d'une vibration légère où il fallait retenir la nuit jusqu'à la fin du monde. Jean-Marie Périer est un photographe du présent : il capte l'innocence quand elle ne sait pas encore qu'elle va devenir un mythe. La réalité photographique est un juke-box : pressez le bouton, et vous avez devant vous, pour toujours, Chuck Berry et Vince Taylor, James Brown et Brian Jones, Little Stevie Wonder et Bob Dylan. Il n'a pas accompagné le mouvement, puisqu'il était lui-même dans le mouvement, frère de combat des tendres guerrières, des beaux soldats du rock. Peut-être a-t-il été le photographe de guerre de la première génération sans guerre : Johnny Hallyday pouvait bien être appelé au 43^e BRI à Offenbourg, ce sont les amis qui crachaient, pas les fusils.

En parcourant cet album, on retrouve l'articulation nerveuse des années 60, celle qui conduisit de la géométrie italienne de 1962 au Swinging London de 1966. En même temps que des blondes en collant noir jaillissent des hélicoptères de *Goldfinger*, voici les gadgets de l'Op'Art, les mannequins de Catherine Harlé et les nuques taillées par Vidal Sassoon, la sophistication anglaise, la bande du Drugstore, les ray-bans et les paites d'eph. Le V^e Plan était en cours, Georges Pompidou dormait à Cajarc, on inventait Parly II et le Concorde-Lampes blob, Mimokes et robes Courrèges. Est-il vrai, comme je l'ai lu, que Jean-Marie Périer fut parmi les premiers, avec Françoise Hardy et Claude François, à réserver un appartement dans la toute nouvelle tour Montparnasse ? Joris Ivens, au nord du 11^e parallèle, filmait la Flak vietcong, Jacques Dutronc chantait *Les Cactus*, Renoma lançait le costume LSD. Un monde se regarde, mais son narcissisme est dénué de paranoïa. Les Rolling Stones en 1966, c'est un mouvement, des choses ont été dites, beaucoup restent à venir. Il y a dans ces photos des détails saisis, les ballerines rouges de Sylvie Vartan, les poignets de che- mise à doubles boutons de John Lennon, et surtout une façon de travailler l'éclairage, les oranges fluo, la nuit bleutée, comme une signature sur l'air du temps. Certaines poses ressemblent aux chansons de Jacques Dutronc : jeux de mots, jeux d'images. Eddy Mitchell joue au cow-boy, mais derrière les santiags on remarque une 2CV. Sylvie lit un livre sur un freeway américain, mais c'est l'édition *Piérade* de Marcel Proust Impériale, Françoise Hardy passe comme une Lady Shrimp du silence émouvant.

J'aime surtout le pouvoir d'énigme de ces photos. Beaucoup sont faites pour amuser. D'autres saisis- sent la légèreté grave de jeunes âtres qui avancent. Ce sont des carnets, des fragments d'autobiographie, des lettres déposées à la poste restante du temps. Un photographe, comme un écrivain, montre en s'effa- çant. On peut imaginer que ce qui est à lire entre ces images, c'est le roman de l'homme qui a vu, n'appar- tait jamais, et dit : je viens de ce pays, de cette lumière et de cette ombre, cherchez entre tous ces visages ceux que j'ai aimés.

Marcel Lumbion

En mai 1962, alors que je traînais à La Belle Ferronnière, un bar de la rue Pierre-Charron, Daniel Filipacchi, dont j'avais été l'assistant photographe dans les années 50, me proposa de collaborer à « un petit journal de musique ». J'arrivais d'Algérie, où j'avais fait mon service militaire, et je travaillais comme photographe à *Télé 7 jours*, ce qui, pour un jeune homme de vingt-deux ans, était considéré comme une « situation ». L'assé d'immortaliser Catherine Langeais sur fond de velours bordeaux, je sautai sur la proposition de Daniel. Je ne pouvais pas savoir qu'il me faisait là le cadeau des douze plus belles années de ma vie.

Le premier numéro, entièrement composé de photos fournies par les maisons de disques, fut tiré à cent mille exemplaires. Par la suite, Daniel et son associé Frank Ténot durent en réimprimer autant pour satisfaire la demande. Un an plus tard, ce journal tira à plus d'un million d'exemplaires. La nouveauté visuelle apportée par Régis Pagniez, le directeur artistique, et la liberté que Daniel et Frank ont laissée à la photographie ont fait le reste. Liberté dont je leur serai toujours reconnaissant, car pendant douze ans ils ne m'ont jamais fixé aucune limite, tant d'imagination que de moyens. Très peu de photographes ont eu ce privilège, je ne l'ai d'ailleurs jamais retrouvé depuis. Dans les années 50, on passait sans transition de l'enfance à l'âge adulte. La découverte de l'adolescence en tant que « marché » date du début des années 60. C'était un public neuf, attentif et très ouvert.

L'émission « Salut les copains », que Daniel animait tous les après-midi de 5 à 7 heures, était la plus populaire auprès de ce jeune public, et comme toutes les semaines il leur expliquait ce que je faisais, dans quel pays j'étais, et avec quel chanteur, du jour au lendemain, je me retrouvai aux premières loges de cette époque singulière, nanti d'un statut de « star » un peu surévalué qui m'aurait sûrement tourné la tête si je

●●● n'avais été étroitement entouré du flegme de Daniel et de l'humour de Régis. Je faisais le tour du monde dans tous les sens à longueur d'année, passant de Johnny aux Beatles, de Sylvie aux Rolling Stones. Et pendant les tournées en France, lorsque dans les rues je levais les yeux, je pouvais voir les chambres des adolescents recouvertes des photos dont j'étais l'auteur. Ma chance fut d'avoir connu presque tous ces artistes à leurs débuts, après quoi je n'ai eu qu'à suivre la trajectoire de leurs fulgurantes carrières : « *Here's a friend of the boys!* », c'était la phrase que Jo Bergman, la coordinatrice des tournées des Stones, lançait aux organisateurs lors de mes arrivées. Ces quelques mots valaient tous les *pass*, ils ouvraient toutes les portes.

Mais ma vraie chance fut surtout, à l'époque, de réaliser que j'avais de la chance, ce qui explique pourquoi je ne suis pas très enclin à la nostalgie. Quoique... Lorsque je revois ces images, elles évoquent une liberté, une insouciance, une naïveté qui me rappellent ce temps où je ne travaillais que pour m'amuser en me consacrant très sérieusement à des choses qui ne l'étaient pas.

Ce livre n'a pas pour vocation de raconter *Salut les copains* ni de faire une synthèse de cette décennie, mais plutôt d'évoquer ce que j'ai vécu, en revoyant les visages de tous ces gens que j'ai eu le privilège de rencontrer lorsqu'ils étaient très jeunes. J'avais leur âge, mais le statut d'enfant de la balle dont je bénéficiais grâce à mon père, François Perier, m'avait conduit à croire que l'univers du spectacle n'avait aucun secret pour moi. Face à leur insolence, à leur énergie, à leur candeur, bref, face à leur talent, moi qui pensais tout savoir, j'ai tout appris d'eux.

Je les en remercie, ils m'ont fait cadeau de *Mes années 60*

J.M.P.

Par une nuit de Noël à Oran, durant la guerre d'Algérie, alors que j'étais de garde dans les locaux de la télévision, j'ai entendu pour la première fois. Retiens la nuit. Je ne

Johnny Hallyday

connaissais pas encore Johnny Hallyday, je n'ai jamais oublié la chanson. Notre première rencontre date de juillet 62. Daniel Filipacchi m'avait organisé un rendez-vous chez lui, avenue Paul Doumer, à 13 heures. Immeuble bourgeois, le secrétaire-major, dame qui m'ouvre est un peu précieux. Il est au courant, je suis attendu. Il me serre le bras très fort en m'entraînant à travers un appartement sans vraie personnalité chauffé à blanc par le soleil d'été. Sans dire un mot il me pousse dans une chambre sombre et referme la porte. Les bruits de l'extérieur sont étouffés par d'épais rideaux, j'attends, sans bouger. Au milieu de la pièce, je distingue maintenant un grand lit de trois mètres de large. Au milieu, les cheveux blonds de Johnny qui dort. Sans faire de bruit, je m'assieds sur une chaise au design futuriste. Les vêtements qui traînent par terre dégagent une forte odeur d'eau de Cologne. Je n'ai jamais été particulièrement timide, mais c'est quand même la première fois de ma vie que je me trouve dans la chambre d'un inconnu endormi. N'osant ni rester ni partir, je reste un long moment assis, m'offrant ainsi des crampes terribles. C'est alors qu'il se réveille. Immédiatement, il s'assoit sur le rebord du lit et tourne la tête vers moi. Il me regarde sans me voir, nullement surpris par ma présence, puis il attrape une cigarette sur la table de nuit et me dit calmement, comme si on se connaissait depuis toujours : « T'es pas du feu ? » Après quoi, j'en ai pris pour dix-sept ans. Malgré les innombrables moments vécus ensemble, il m'est toujours restée cette impression de relation précaire, de connivence provisoire, comme des intrus volés. Même aujourd'hui, à chaque fois que je le retrouve, le plaisir est intact et l'éclatage immédiat, mais lorsque je quitte la pièce je sens bien qu'il m'oublie.



Johnny existait avant
Séoul les copains, et
sans lui ce journal
n'aurait pas vu le jour.
Grosvenor, janvier 63.



Grosvenor, janvier 63



Johnny Hallyday
ou l'art d'être seul
même en étant
très entouré
Paris, Septembre 65



Il aimait bien s'amuser à jouer à James Dean, mais il n'était pas dupe. C'est, du reste, un défaut qui lui est étranger. Quand quelqu'un qu'il ne connaît pas vient vers lui, instinctivement il sait tout de suite qui c'est. Grosroure, janvier 63.



Grosroure, janvier 63.



Grosroure, janvier 63.











scène Avril 64

Le jour où Johnny est mort.

J'ai toujours aimé les tournées d'

d'écouter s'accroche à moi pour

Au bout d'un couloir pâle, il y a un

Mafarde. Tous les murs sont recouverts

comme une armoire à glace.

Elle la tend à Johnny pour qu'il la surne. Il s'insiste

elle regarde le monstre noir q

Puis à nouveau la route jusqu'au virage Ranjani a

contre le tronc d'un arbre qui n'attendait que ça. Je

l'avait autour de lui. Pendant que je m'étais

de l'engin d'un pas hésitant. Il tube, oui,

mort. Naturellement, c'est en Cinémascop

portes dans l'herbe, mon tim à moi est, lui, bien tiré

ce n'est pas tous les jours qu'on voit mourir une

vivant ? Pour en avoir le cœur net, je m'approche

filles et des tee-shirts souvenirs. Une mère de fan

vie fait avant de reposer dans la meute. Mais

J'avance dans la mêlée, arborant ma blessure comme

dernières images du film. Evidemment sur l'instant loin q

lui, jusqu'au moment où, entrouvrant un œil

ensanglanté, j'entends d'chanter d'ici

la fin de la fureur de vivre me voilà da

moi qui étais debout, et me couche. Reste son

bleue (voir la fin du film). Bref, en un quart d'

que je meure. Mon éducation avait été

le nombre impressionnant de



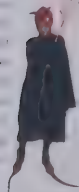


• The first of the two men is a...
...the second man is a...
...the first man is a...
...the second man is a...
...the first man is a...
...the second man is a...
...the first man is a...
...the second man is a...
...the first man is a...
...the second man is a...



France Gall

L'album "France Gall" est une compilation de ses plus grands succès, regroupant des titres qui ont marqué l'histoire de la musique française. Cette collection est idéale pour les fans de la chanteuse, offrant un aperçu de son parcours artistique et de son impact culturel.



France Gall
1965-1975
1976-1985
1986-1995
1996-2005
2006-2015
2016-2025







salut les copains



**JOHNNY DANS
SA CASERNE**
VINCE TAYLOR
DICK RIVERS
ELVIS PRESLEY
SHEILA
CLAUDE FRANÇOIS
LA GALERIE COULEUR
DES GROUPES



C'est sûrement Gombourg qui, en choisissant pour elle, avait le mieux saisi l'ambivalence du personnage. Paris, ville d'as.



*Elle ne donnait pas l'impression de suivre la mode, mais plutôt celle d'
Paris. Février 68*





Eddy Mitchell













Gilbert Montagné 1967 Le destin de
— d'un homme de





... e de sa vie



J'ai la désagréable impression que si je m'écarte d'un mètre







James Brown.

James Brown was a soul singer and dancer who was known for his energetic performances and his ability to move his body in ways that were almost impossible for other performers. He was a pioneer of funk music and was one of the most influential artists of the 20th century.

James Brown was born on May 14, 1933, in South Carolina. He was the youngest of five children. He was raised in a poor family and had to work from a young age to help support his family.

James Brown was a very talented dancer and singer. He was known for his energetic performances and his ability to move his body in ways that were almost impossible for other performers.

James Brown was a very influential artist. He was one of the most popular soul singers of the 1960s and 1970s. He was also a very successful dancer and was known for his energetic performances.

James Brown was a very talented artist. He was a pioneer of funk music and was one of the most influential artists of the 20th century.











Claude François





Jacques Têche

... était souverain. Tourne par son honnêteté, la dame lui répond : « Gardez tout ! », même / prêter attention. Après un an de succès, Claude me demande de l'ac- / tuel. Enfin arrivé / I devait faire une « télé », à Monaco. Parti comme un sous-fifre, il / de la chanson ». Nous voilà donc sur la route dans sa nouvelle / rôle du photographe particulier que je me faisais un plaisir / sort de sa voiture. Pour la première fois, il va passer par la / Nous descendons le large escalier qui mène à une grande / maître d'hôtel attend les clients. Visiblement il n'y a personne, car



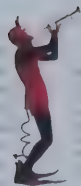
lorsqu'il nous aperçoit de loin il claque dans ses mains, et immédiatement on entend le grand orchestre qui démarre. L'homme reconnaît maintenant l'ancien batteur, le petit Claude François devenu celui qu'on entend sur toutes les radios. Et là j'assiste au spectacle d'une seconde qui dure une éternité. Claude pénètre dans l'immense salle suivi par le maître d'hôtel toutes les tables sont vides, éclairées par la lueur des bougies. Sur la scène, l'orchestre de Frosio au grand complet pour lui, pour le premier client. Et je me souviens de l'échange de regard entre le maître d'hôtel et Claude, qui à ce moment précis pouvait claquer du doigt et dire : « Une table, s'il vous plaît ! ». L'autre aurait alors dû obtempérer sans dire un mot. Heureusement, Claude lui a souri en lui tendant la main. Il n'a pas hésité longtemps, mais je vous jure que cet instant il l'a quand même vécue à fond. Un instant plus tard, il n'y avait plus de musique, et tout l'orchestre lui tombait dans le











AN UNUSUAL





On pourrait dire d'Antoine qu'il est un peu le précurseur de Mai 68
Paris, Mai 68



Chuck Berry

Chuck Berry was a pioneer of rock and roll music. He was a singer, songwriter, and guitarist. He was the first African American to have a number one hit on the Billboard Hot 100 chart. He was also the first African American to be inducted into the Rock and Roll Hall of Fame. He was a pioneer of the rock and roll genre, and his music has inspired generations of musicians. He was a pioneer of the rock and roll genre, and his music has inspired generations of musicians. He was a pioneer of the rock and roll genre, and his music has inspired generations of musicians.









Jacques Dutronc



Parler de Jacques est un exercice difficile. D'abord, parce qu'avec lui tout va si vite que les souvenirs sont composés d'une multitude de moments mélangés que l'on détruit si on les raconte. Son arrivée en 1966 a changé la chanson française, en grande partie parce qu'il était le seul à ne pas chanter en français, et parce qu'il a apporté une ironie, une distance et un humour nouveaux. Il avait d'ailleurs le tact d'être la première victime. Une fois qu'il lui lâ, plus rien n'était pareil. C'était une suite de Français moyen qui ne ressemblait à rien. Un enfant gâté de la rue de Provence, ayant poussé à l'ombre de sa mère, un petit homme subtil à qui « on ne le faisait pas », et à la lumière des complices, un anarchiste nonchalant qu'on aurait dit sorti d'une photo de l'antiquaire de la rue du blanc d'Hôtel et N. et C. est sans doute pour cela que Jacques n'avait ni besoin ni envie d'Amérique. Son enfance parisienne l'avait protégé des modes. Même au début du siècle, il aurait eu sa place. Il était la suite logique de Dronem et de Maurice Chevalier. Tout jeune, s'il aimait le jazz, c'était comme un Blanc. Mais nous, c'est à dire sans réticence envers la couleur de cette musique. Comme Eddy ou Johnny, il avait fabriqué sa propre culture par la passion du cinéma. Mais alors que ces derniers rêvaient d'espaces lointains, lui flânait dans les séries B à la française, ému par les acteurs des seconds rôles, par ceux qui incarnaient le des tristes petits gens. Très vite, j'ai été passionné par ce ludion à la provocation, un homme qui faisait rire sans se fatiguer en composant les plus belles mélodies du jour. C'est ce contraste permanent qui le rendait unique. Très vite, il a même commencé à chanter, mais le plus dur ne furent pas ces quatre années à chanter avec les chanteurs étant à l'époque mal vus dans le cinéma, non, l'incompréhension de la façon dont on a une fois le film monté. C'était pourtant simple, une bonne production, le plus bel acteur qui soit peut-être jamais apparu, c'était à dire une histoire écrite pour lui. Ça s'appelait *Antoine et Sébastien*. Il lui suffisait de dire oui. Donc, c'était trop facile. J'ai fini par attendre un après-midi, assis sur les marches de son appartement, son contrat à la main, jusqu'à ce que sa porte s'ouvre. Aussitôt entré en trombe, je lui ai tendu un stylo, j'étais sûr que le film était prêt et on allait le faire, et ce jour-là, s'il a signé, c'est peut-être pour ne pas me vexer, car à vrai dire, même preuve à l'appui, je pense qu'il ne me croyait pas. Bien sûr, à la première prise, il était parfait, car, de même qu'un bon opérateur ne fait pas la lumière mais fabrique des ombres, un grand acteur crée les silences. Il avait autant le sens des temps au cinéma que des temps dans la vie. Et Dieu sait... Un repas avec lui peut durer six heures, de la soupe, du cassé, de la force en rires, tout plutôt que de laisser mourir l'instant. Aujourd'hui, entre nous rien n'a changé, aussi mon parti pris et ma manière d'en ce qui le concerne me conduisent à penser que depuis trente ans, si j'avais rencontré que lui, ça me suffirait largement.
























$$= M_{\text{eff}} + 100 \pi (2.1)^2 (1.5) = 1.1 \times 10^4 \text{ kg} \cdot \text{m}^2 \cdot \text{s}^{-2}$$



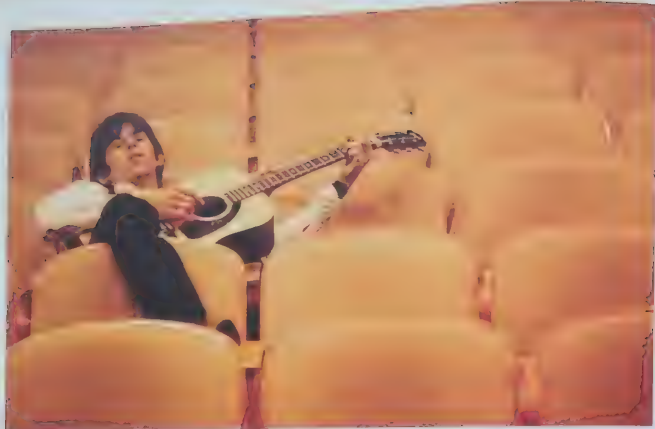


sa meilleure amie



Pour acheter la chemise que porte Mick, on avait dû quitter le magasin à 18 heures. On n'avait pas réveillé le portier de filles qui dormait dans le magasin. On était allé attendre l'heure d'ouverture du magasin.





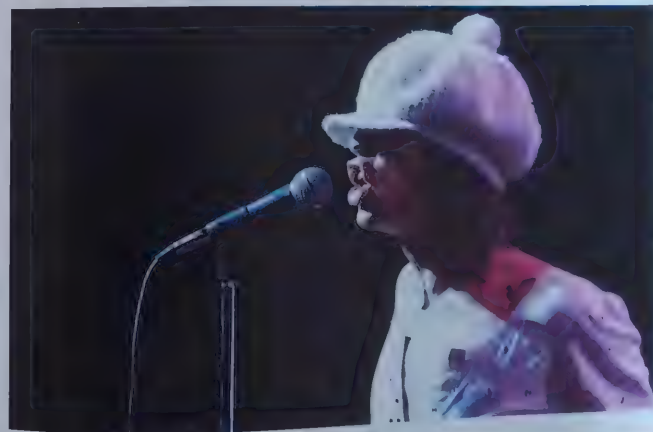
... 3 era







...e, per questo, non è un caso che il film si chiuda con una
 sequenza in cui il protagonista, dopo aver visto il
 corpo della sua ragazza, si getta in acqua. Un gesto
 che, in un certo senso, è il simbolo di una
 liberazione. E' un gesto che, in un certo senso,
 è il simbolo di una liberazione. E' un gesto che,
 in un certo senso, è il simbolo di una liberazione.
 ...e, per questo, non è un caso che il film si chiuda con una
 sequenza in cui il protagonista, dopo aver visto il
 corpo della sua ragazza, si getta in acqua. Un gesto
 che, in un certo senso, è il simbolo di una
 liberazione. E' un gesto che, in un certo senso,
 è il simbolo di una liberazione. E' un gesto che,
 in un certo senso, è il simbolo di una liberazione.



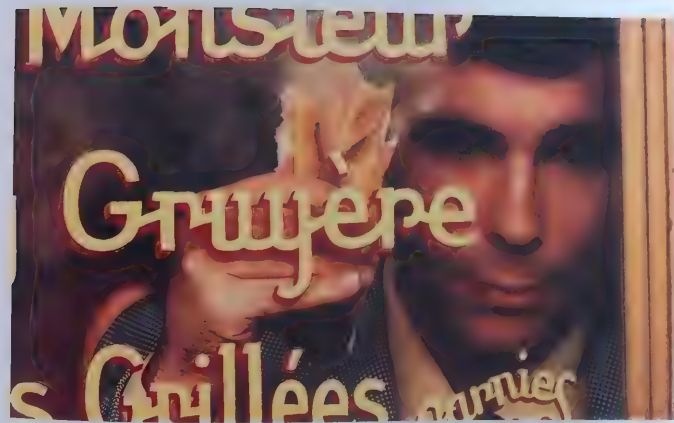




Amis, rencontres et visages croisés.

Dans le monde du cinéma, les rencontres sont souvent décisives. C'est le cas de ce jeune homme, qui a eu la chance de croiser le chemin de certains des plus grands acteurs du monde. Voici son parcours, de la découverte de son talent à la réalisation de son premier film.

• Le jeune homme, qui a eu la chance de croiser le chemin de certains des plus grands acteurs du monde. Voici son parcours, de la découverte de son talent à la réalisation de son premier film.





Alain Delon. Je l'avais connu sur Saint-Benoît... l'occasion de constater qu'il







Jean-Paul Belmondo. Miroir, 1968, 16x20 cm, 1/1.



Véronique Sanzon. Comme Françoise Hardy, ce n'est pas moi, 1968, 16x20 cm, 1/1. Elle donnait l'impression de ne pas être dans la pièce.





VERSAILLES

28

SUPER-GALA

28

VINCE TAYLOR

NIKE MORGAN ET LES BLACK BOYS

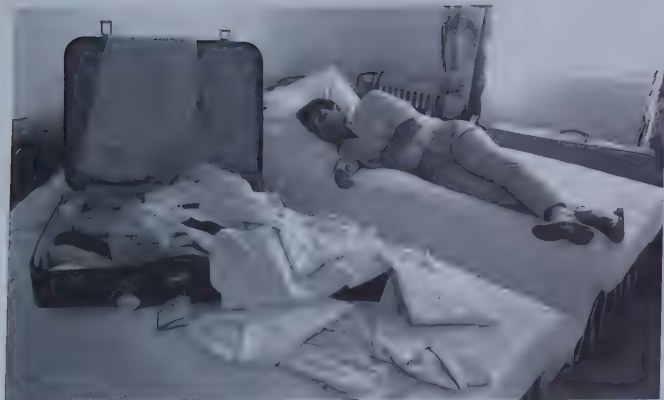
LES NOUVELLES

BOBBY DAY
THE DOWNBEATS

AU DISCOBOLE







• Bird Anthony en plume concentration. Cannes. Août 61.



Stone et Charden. Paris. Janvier. 68.



YOUNG MAN (1968) by John F. Kennedy


$$f_{\text{H}_2\text{O}} = A_{\text{H}_2\text{O}} \cdot \exp \left(\frac{V_{\text{H}_2\text{O}}}{V_{\text{H}_2\text{O}}^{\text{ref}}} \right) \cdot \exp \left(\frac{P}{P^{\text{ref}}} \right) \cdot \exp \left(\frac{H_{\text{H}_2\text{O}}}{H_{\text{H}_2\text{O}}^{\text{ref}}} \right)$$

Sylvie  Vartan









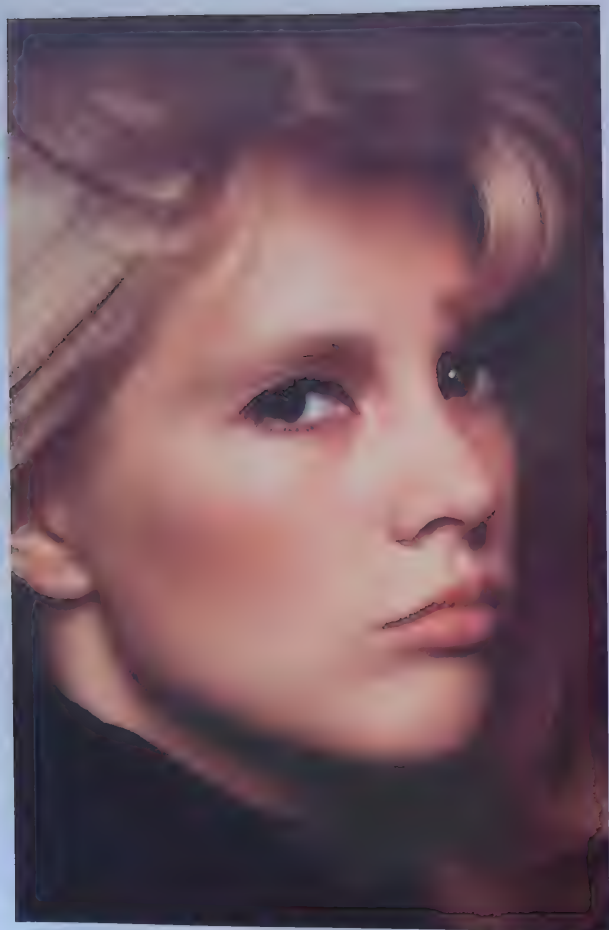












Portrait of a young woman, 1968. Photo by [unreadable] for [unreadable].



Two women in a garden, 1968. Photo by [unreadable] for [unreadable].





Bob Dylan

Bob Dylan is a folk singer, songwriter, and poet. He is known for his protest songs and his influence on the folk music movement. He has won several Grammy Awards and has been inducted into the Rock and Roll Hall of Fame. He is also a Nobel Prize laureate.







« Pour que les Français puissent... »
 Quand je lui répondis : « ... »



Dick R. ...
après qu'il eut
quitté son groupe
les Chats sauvages
Paris, Mars 63







Françoise Hardy



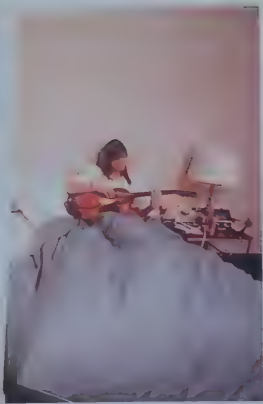
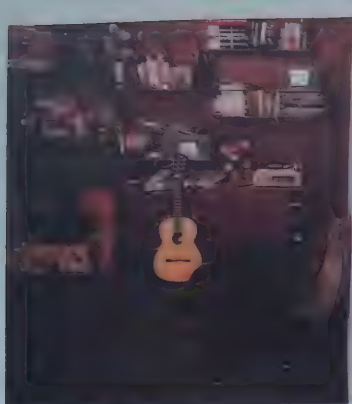


Figura 1. A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. U. V. W. X. Y. Z.











Françoise Hardy et Jacques Dutronc. Première photo









D

The jumpsuit is a key piece in the collection, designed to be both functional and glamorous. It features a high collar and long sleeves, with a wide leg opening. The sequins are meticulously placed to create a shimmering effect that catches the light. The model's pose, with hands on hips, emphasizes the form-fitting nature of the garment. The dark background provides a stark contrast to the bright, reflective sequins, making the jumpsuit the central focus of the image.

THE JUMPSUIT
A key piece in the collection, designed to be both functional and glamorous. It features a high collar and long sleeves, with a wide leg opening. The sequins are meticulously placed to create a shimmering effect that catches the light. The model's pose, with hands on hips, emphasizes the form-fitting nature of the garment. The dark background provides a stark contrast to the bright, reflective sequins, making the jumpsuit the central focus of the image.




Michel Sardou























The Beatles

The Beatles were an English rock band, formed in Liverpool in 1960. From 1963 to 1966, they were the most commercially successful band in the world, dominating the pop charts in the United Kingdom and the United States. The band's music was a blend of pop, rock, and folk, and they were known for their harmonies and innovative studio techniques. The Beatles' influence on popular music is immeasurable, and they remain one of the most beloved and successful bands of all time.

THE BEATLES
1963-1966















Young Man with Cigarette
by Robert Rauschenberg



Three Young Men
by Robert Rauschenberg





Sheila

Sheila is a young woman with long, wavy brown hair, wearing a red jacket. She is lying down in a grassy field, looking up at the camera with a slight smile. The background is a soft-focus view of trees and foliage.













Julien Clerc



Il est né le 10 mai 1970 à Paris. Il a grandi dans une famille d'artistes. Son père, Jean-Claude Clerc, est un peintre et un sculpteur. Sa mère, Jacqueline, est une actrice. Julien Clerc a commencé à jouer à l'âge de 10 ans. Il a été membre de la troupe de théâtre "Les Enfants du Paradis". Il a ensuite étudié à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il a obtenu un diplôme de design. Il a travaillé pour plusieurs agences de publicité. Il a également été directeur artistique de la revue "L'Esprit". Il a écrit et réalisé plusieurs films. Il a été nommé à l'Académie française en 2005. Il est actuellement membre de l'Académie.











Johnny & Sylvie

Johnny & Sylvie
Il film di John Schlesinger
con John Lennon e Yoko Ono
e Sylvie Kristel
Dopo il successo di "The
Bedroom Window" di John Schlesinger
che ha portato al cinema
John Lennon e Yoko Ono
e Sylvie Kristel, il regista
ha deciso di realizzare
un altro film che ha
per protagonista
John Lennon e Yoko Ono
e Sylvie Kristel.



Il film di John Schlesinger
con John Lennon e Yoko Ono
e Sylvie Kristel
Dopo il successo di "The
Bedroom Window" di John Schlesinger
che ha portato al cinema
John Lennon e Yoko Ono
e Sylvie Kristel, il regista
ha deciso di realizzare
un altro film che ha
per protagonista
John Lennon e Yoko Ono
e Sylvie Kristel.









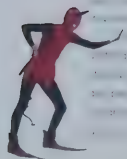










[illegible]













Durtanc et Sheila font la révolution. Paris. Avril 68.



Durtanc: la fin du monde. Paris. Avril 68.



Durtanc et Annie Philippe. Paris. Avril 68.



Durtanc et Sylvie. Aujourd'hui, un montage comme celui-là, à l'ordinateur, ça prendrait une heure. À l'époque, il y en avait pour une semaine. Paris. Avril 68.

Shella
et les grands
musiciens qui refusent
de trinquer avec
elle parce qu'ils
n'aiment pas
sa musique.
Paris, Décembre 68





Ces photos ont été prises pour
Salut les Copains, Mademoiselle Âge tendre et certains pour lui

J'aimerais remercier
Daniel Filipacchi, mon premier et dernier patron, et son associé Frank Ténat, inventeurs de ces journaux.
Mon ami Régis Pagniez, directeur artistique du groupe.
Ma sœur Anna-Maria Peries, qui dirigeait Mademoiselle Âge tendre.
Bob Elia, mon indispensable complice.
André Bureau, directrice artistique de SIC.
Raymond Mouly, rédacteur-en chef de SIC.
Mes confrères photographes : André Berg, Tony Frank, Bernard Ieloup, Benjamin Auger.
Mes assistants : Marianne Haas, Gilbert Moreau, Alexis Stroukoff, Brigitte Lacombe.
Georges Renou et Eric Vincent, journalistes.
Joëlle Rolland, journaliste.
Danielle Abitan, secrétaire de rédaction, et Guy Abitan, journaliste.
Jean Demachy, mon ami de toujours et directeur artistique de lui.

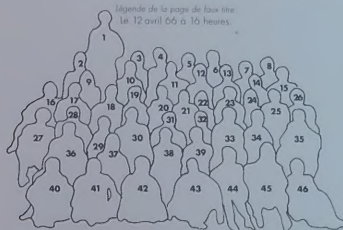


Michèle Duffaut fut la responsable des archives pendant trente ans.
Sa fidélité et l'exactitude de son travail m'ont beaucoup aidé pour faire ce livre. Je l'en remercie.

Légende de la page de titre

Régis Pagniez et moi en train de préparer la mer de biarque, la veille de la photo des 46 chanteurs. Paris, Avril 66.

Légende de la page de face titre
Le 12 avril 66 à 16 heures.



- 1 Johnny Malloryday 2 Sylvie Vartan 3 Jean Jacques Debout 4 Hugues Aufray
5 Catherine Ribeiro 6 Eddy Mitchell 7 Daniel Gheun 8 Claude Carré 9 France Gall
10 Serge Gainsbourg 11 Frankie Jordan 12 Michelle Sola 13 Sheila
14 Chantal Goya 15 Dany Lagan 16 Michel Pagniez 17 Ronnie Bird 18 Marty
19 Sophie 20 Noël Deschamps 21 Jacky Maulière 22 Anne Philippe 23 Claude François
24 Eileen 25 Guy Mardel 26 Billy Bridge 27 Michel Berger 28 Michel Laurent
29 Nicole (Suif) 30 Salvatore Adamo 31 Thierry Vincent 32 Tiny Yorg
33 Antoine 34 Françoise Hardy 35 Benjamin 36 Dick Rivers 37 Monique (Suif)
38 Henri Vialat 39 Jocelyne 40 David (Suif) 41 Rocky (Suif) 42 Coco (Suif)
43 Pat (Suif) 44 Pascal (le Petit Prince) 45 Richard Anthony 46 Christophe

Mise en page : Virginie Demachy

Coordination : Justine Laroque
Corrections : Jean-Pierre Corn
Photographies : Evelyne

Réalisation :

LE MOULIN
PHILIPPINE
ÉDITIONS



« La guerre d'Algérie venait de finir. Les ménages s'équipaient en lave-vaisselle.

La télévision n'avait qu'une chaîne. Le chômage était un mot ignoré.

Un général légendaire parlait de grandeur à un peuple qui ne rêvait que de bonheur. Tous les soirs, vers 5 heures, un Daniel à lunettes noires donnait sur Europe 1 les dernières nouvelles de la famille : Sylvie va se marier, Sheila est seule, Françoise se met à l'astrologie, Johnny, s'il te plaît, conduis moins vite...

Jean-Marie Périer en fut le chroniqueur et aussi le révélateur. Non content de tirer les portraits, il prolongeait les personnalités et dessinait l'époque. On lui doit des clichés oniriques, des scènes concoctées mi par les fées, mi par les surréalistes :

Dutronc dans une armure, trois images de Mick Jagger plongé les dans un étang, Eddy tout en cow-boy vêtu partageant un banc avec de vieilles gens d'un village bien de chez nous. Drôles de dialogues, émouvants, entre ce destin de stars qui les dépassait et leur réalité de très jeunes gens.

Grâce soit rendue à l'œil fraternel et malicieux de Jean-Marie Périer.

Par sa poésie, par son invention, il nous a délivrés de la nostalgie. Il nous lègue bien autre chose : l'univers nomade tout à fait détaché du temps, une insolence bienveillante, une île de bonheur où régnait cette chevalerie douce (la gentillesse).

En un mot, il nous fait le cadeau de la jeunesse. »

Erik Orsenna

62 48617/98.X/299 FF TTC



9 782850 186172